

Vous voyez bien, dit M. Chiniquy, qu'il faut suivre les traditions. C'est bien dit les traditions que vous avez apprises soit par nos paroles, soit par notre lettre, et cela fut suivi des protestations qu'on devrait suivre les traditions et non seulement l'Évangile.

Le second passage qu'il cita, autant que je puis m'en rappeler, est, 2. Tim. 2. 12. Si toutefois ce n'est pas celui-là, c'en est un qui lui est analogue. "Fortifiez-vous donc, mon fils, dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Et gardant ce que vous avez appris de moi devant témoins, donnez-le en dépôt à des hommes fidèles, qui soient capables de les enseigner aussi aux autres.

Ces choses, dit-il, que Timothée avait apprises, et qu'il devait confier aux autres, c'étaient les traditions. Il les avait apprises et il les transmettait à d'autres, et ainsi de suite jusqu'à présent comme cela se fait dans notre Église. Puis vinrent des éloges sur son Église et les traditions qu'on devait garder, cette Église qui avait toujours existé et qui existera toujours, et cela fut suivi de paroles injurieuses contre moi, qui le firent ramener à l'ordre, disant entr'autre, qu'il ne voulait pas m'appeler un menteur, parce que pour mentir il fallait en avoir l'intention, et qu'il pensait que je croyais ce que je disais, mais qu'il était évident que je me trompais toujours.

Ce pauvre M. Roussy, disait-il, a cité des textes qui le condamnent, qui sont pour moi et non pour lui; et il réfuta à Josué, en disant: Que ce livre de la loi soit continuellement en votre bouche et ayez soin de la méditer jour et nuit. Sans doute, dit-il Josué étant gouverneur du peuple de Dieu devait bien connaître la loi de Dieu, il n'y a rien là contre ce que j'ai dit. Ce qui est dit dans Néhémie, continua-t-il, qu'on lisait la loi au peuple et qu'on la lui faisait comprendre, c'est exactement ce qui se fait dans nos assemblées. Ce M., ajouta-t-il, a cité un passage du prophète Isaïe, pour lequel je le remercie, car je ne le connaissais pas. "A la loi et au témoignage." Ce témoignage, ce sont les traditions. Voyez, il y a deux choses, la loi et le témoignage, ce témoignage ce ne peut être que les traditions. Vous voyez bien, dit-il, un peuple, comment cet homme se trompe, il cite des textes qui le condamnent. Les traditions que N.-S. Jésus-Christ condamne ce ne peut être que les fausses, et nullement les bonnes. Puis, vinrent des éloges sur son église qu'il fallait écouter et des paroles malignes contre moi.

Il doit bien savoir, ce pauvre M. Roussy, disait-il, que pendant 1500 ans il n'y avait presque point de Bibles, qu'elles étaient si rares, qu'il était presque impossible de se les procurer; elles coûtaient mille francs. Comment faisait le monde alors? N'était-t-on pas aussi bien sauvé dans ce temps-là qu'à présent.

Tel est le résumé des objections que M. Chiniquy avançait contre ce que j'avais lu de l'Écriture-Sainte. Tout ce qu'il dit, car il y eut beaucoup de paroles, fut dans le même sens que ce que je rapporte, sans autre raison plus solide. Ayant fini, il s'assit.

Je pris ensuite la parole et dit: Avant de continuer le développement du sujet que j'avais commencé, que la parole de Dieu est la règle unique et parfaite de la foi et de la vie, je ferai quelques remarques sur ce que M. Chiniquy vient de dire, me bornant seulement à ce qui a trait au sujet.

M. Chiniquy a dit, en commençant, que les Protestants avaient retranché à la parole de Dieu; c'est une grave accusation, j'en exige les preuves. M. Chiniquy nia avoir dit

cela, et comme je l'affirmais il me répondit que s'il l'avait dit, il retirait ses paroles. Je lui demandai ensuite de bien vouloir dire ce qu'il entendait par les traditions. Il me répondit en hésitant: ce sont des coutumes, des instructions que les apôtres ont données de vive voix aux fidèles, lesquelles ont été transmises de bouche en bouche par l'Église jusqu'à maintenant. Puis je repris en disant: M. Chiniquy a avancé deux passages qui, selon lui, soutiennent les traditions. Je reconnais bien que ce mot de *tradition* se trouve dans son Nouveau Testament, mais qu'est-ce qu'il signifie? Ce mot veut dire enseignement; ces traditions étaient donc des enseignements que l'apôtre Paul avait donnés aux personnes auxquelles il écrivait, et qui l'avaient entendu et vu; mais ces enseignements étaient-ils différents de ceux qui sont écrits dans le Nouveau-Testament? c'est ce qu'on devrait nous montrer. Quant à moi, je suis tout prêt à recevoir, à croire une instruction, une doctrine venant des apôtres, à me mettre même à genoux devant un mot qu'ils ont dit. Mais quelles sont ces choses qu'ils ont enseignées et qui ne sont pas écrites? Qui nous montrent qu'elles viennent d'eux? Qui, à la distance où nous sommes d'eux, les a entendues? Qu'on nous montre que la messe, le purgatoire, la confession aux prêtres et l'invocation des saints et toutes les instructions et les coutumes que l'Église romaine appelle traditions, viennent des apôtres, qu'ils ont enseigné ces choses aux fidèles et nous sommes tout prêts à les recevoir. Oui, qu'on nous montre que la Messe, le Purgatoire, la Confession, l'invocation des Saints, que les instructions et les coutumes de l'Église romaine viennent des Apôtres, qu'ils ont enseigné ces choses aux fidèles, et nous sommes tout prêts à les recevoir. Arrêtez, dit M. Chiniquy, comme je parlais de ces choses, nous en parlerons plus tard, et vous verrez que je vous mettrai dans un sac d'où vous ne sortirez pas si tôt. Un arbitre le reprit pour m'avoir coupé la parole, et lui imposa le silence.

Dans ce qu'on appelle les traditions apostoliques, ou qu'on dit venir des Apôtres, il y en a qui sont de manifestes faussetés, d'autres qui se contredisent; un grand nombre qui ne sont plus mises en pratique, ou qui sont changées; qu'elles règle plus incertaine, plus fausse que celle-là? M. Chiniquy a reconnu qu'il y avait de bonnes et de fausses traditions; il a raison, mais comment les reconnaître, si on n'a pas une règle meilleure, si on ne les examine pas à la lumière de la parole de Dieu, seule vraie, seule certaine, seule pure et inspirée?

Ce que M. Chiniquy a dit de la rareté prétendue de la parole de Dieu pendant quinze cents ans, serait-il aussi vrai qu'il est faux, qu'est-ce que cela fait contre l'autorité des Écritures; cela change-t-il ou diminue-t-il son autorité? Non; qu'elle soit repoussée par les hommes ou recherchée avec amour, c'est toujours la parole inspirée de Dieu, seule certaine et vraie. S'il y eut des temps où elle fut rare, c'est aux hommes qu'en est la faute, et non à l'Écriture.

Quant aux autres remarques de M. Chiniquy, comme elles ne renversaient pas ce que j'avais dit, et qu'il n'avait avancé aucune preuve pour les soutenir, je n'y répondis pas et je repris le développement du sujet que j'avais commencé; que la parole de Dieu est la règle unique et parfaite de la foi et de la pratique.

Le dernier passage que j'avais cité est celui où Notre Seigneur Jésus-Christ dit à son Père: Votre parole est la vérité. Le jour de sa résurrection parlant avec deux de ses disciples qui étaient tout attristés de la mort de leur maître,